

Norbet Elias, John L. Scotson:

# LOGIQUES D'EXCLUSION: CONSIDÉRATIONS DE MÉTHODE

## 1. La présentation du cas: la ville de Winston Parva

En 1959-1960 Norbert Elias s'est intéressé à l'analyse de Winston Parva, un quartier d'une banlieue faisant partie d'une grande ville industrielle prospère des Midlands, en Angleterre.

Winston Parva était divisée en trois zones :

Zone 1 : Quartier bourgeoise

Zone 2 : Quartier ouvrier

Zone 3 : Quartier ouvrier

La particularité de ce quartier se reflétait dans la différence de réputation entre la zone 2 et 3 malgré leur même « classe sociale ». En effet, la classe ouvrière de la zone 2 se jugeait supérieure par son statut social aux habitants de la zone 3, alors que les habitants de la zone 3 acceptaient l'infériorité de statut attribuée à leur quartier.

Le but de l'analyse était donc d'expliquer comment les habitants de la zone 2 parvenaient à affirmer et à maintenir leur supériorité de statut en étant en réalité de la même classe sociale.

Par une analyse plus approfondie, on avait trouvé que la différence d'ancienneté ou' les habitants de la zone 2 habitaient le quartier depuis assez longtemps (les « établis ») alors que la zone 3 était un nouveau quartier (les « nouveaux ») et qu'ils pouvaient être donc aux yeux des anciens des « outsiders », était une raison trop insatisfaisante.

On devait trouver l'explication plutôt dans les minorités que chaque zone possédait.

En réalité, la zone 2 comptait un petit groupe de résidents bourgeois et la zone 3 une petite minorité de « familles à problèmes », lesquelles donnaient la vraie image des zones :

« l'image que les « établis » avaient d'eux-mêmes, a tendance à prendre pour modèle la « minorité des meilleurs ». L'image des « exclus » a tendance à se modeler sur la « minorité des pires » et tend au dénigrement. »<sup>1</sup>

## 2. Méthode de l'enquête

➤ Premièrement, on a réalisé une **Etude préliminaire**:

Là, on a s'est aperçu que

- les barrières sociales ne séparent pas le quartier bourgeois des deux quartiers ouvriers, mais se trouve entre les deux quartiers ouvriers.
- La zone 1 et la zone 2 se jugeaient supérieures, par leur statut social

→ mais, comment est-ce qu'on peut expliquer ces différences de statut ?

Le constat que la zone 1 et la zone 2 sont des quartiers « anciens » et la zone 3 un quartier « nouveau » ne suffit pas pour expliquer les différences de statut.

➤ **Données quantitatives** (enquête systématique)

Après l'étude préliminaire, on a réalisé une recherche quantitative pour examiner les « différences structurelles » dans les quartiers. On a passé des questionnaires :

- avec les membres d'un tiers des ménages sur les listes électorales
- avec les dirigeants des associations locales de bénévoles (freiwillig)
- dans un club de jeunes
- et à l'école de la communauté

Aussi, les enquêteurs ont consulté les fiches scolaires qui indiquent la profession et le domicile de tous les parents des élèves de Winston Parva

→ alors, ils ont des données quantitatives sous forme de tableaux statistiques et ces données aident à explorer les différences « structurelles » comme activités professionnelles, revenus etc.

**Mais, ça ne suffit pas pour expliquer les différences de statut entre les deux quartiers ouvriers ! Les données quantitatives sont seulement une partie de l'enquête.**

On a vu qu les habitants de la zone 2 et de la zone 3 ont presque le même statut social.

---

<sup>1</sup> Voir Norber, Elias: Logiques de l'exclusion. Paris 1997, p. 97.

Alors, l'image que les habitants des quartiers ont d'eux-mêmes et les barrières à la communication sociale et la hiérarchie ne sont pas explicables avec des données quantitatives !

Les statistiques ont une valeur limitée et, pour cette raison, les enquêteurs ont passé des interviews, pendant lesquelles ils ont essayé de « lire entre les lignes » et ils ont fait des observations systématiques pour constater leur hypothèse des différences de statut.

P.ex., en ce qui concerne le **rôle des minorités** dans les quartiers :

Le minorité dans la zone 1 n'est jamais mentionnée, elle ne joue aucun rôle. Dans la zone 3, la minorité des « familles à problèmes » entache la réputation du quartier.

Mais la minorité dans la zone 2 (un petit groupe de résidents bourgeois) est mentionnée par les résidents toujours avec fierté. C'est un indicateur de l'image que ces habitants ont d'eux-mêmes, c'est un indicateur du statut plus élevé que celui des habitants de la zone 3.

Alors on pouvait découvrir comment les minorités sont distribuées dans les quartiers avec des données quantitatives, mais le rôle qu'elles jouent ne devient évident que pendant les interviews, quand on fait attention aussi à la manière de parler des interviewés.

Pour conclure, je cite: « Il était possible de tester ce modèle hypothétique de la configuration qui nous était apparue au terme d'observations préliminaires en réalisant des interviews et en procédant à des observations plus systématiques. »

### 3. Analyse statistique vs. analyse sociologique

#### ➤ **Analyse statistique**

L'analyse quantitative est souvent considérée comme plus « objective » ou « fiable » parce que c'est vraiment basée sur des données fixes.

Par exemple, si on considère la structure sociale dans les quartiers de Winston Parva, c'est très clair dans la deuxième zone que dans la troisième la structure est très similaire.

#### **Mais, l'analyse statistiques a des limites :**

- L'analyse statistique regarde des propriétés quantitatives indépendantes du contexte social et ne prend pas en compte l'interaction des individus. Mais on ne peut pas expliquer des phénomènes sociaux sans prendre en compte le contexte.

*Exemple Winston Parva* : on regarde la structure sociale dans les différentes zones – qui est plus ou moins pareille dans la zone 2 et 3. Donc, pour comprendre les différences, il faudrait aller plus loin et mettre les choses dans un contexte.

- Ne prend pas assez en compte l'aspect temporel  
Tous les problèmes sociologiques ont une dimension historique. Mais les indices quantitatifs ne suffisent pas pour prendre en compte cette temporalité.

*Exemple Winston Parva* : Même si on inclut dans l'enquête des indices quantitatifs comme la «durée de résidence» ça suffit pas pour comprendre les différences de structure qui résultent de «l'ancienneté» et de la «nouveau» des résidents.

- L'importance d'une configuration n'est pas nécessairement fonction de la taille numérique

Des données sociales peuvent être sociologiquement significatives sans avoir une signification statistique. Ou à l'inverse: ces mêmes données peuvent être statistiquement significatives sans avoir de portée sociologique

*Exemple Winston Parva* : avec l'aide de la statistique, on peut voir qu'il y a une minorité dans chaque quartier, mais on ne comprend pas le rôle différent de chaque minorité !

### **Conclusion :**

La statistique peut donner des indices sociaux très utiles, elle permet de cerner les grandes lignes des problèmes sociaux. Mais elle ne permet pas d'expliquer comment des configurations fonctionnent, ni à quel degré elles concernent la vie des individus.

L'analyse statistique seule ne suffit pas pour analyser les corrélations. Ce n'est qu'une étape temporaire (souvent la première tâche).

Elle permet de comprendre les grandes mais après il faut étudier les éléments dans leur ensemble.

### ➤ **L'analyse sociologique**

- L'analyse sociologique est souvent considérée comme « subjective » ou « purement descriptive ». Mais, en fait, elle n'est pas nécessairement moins précise ou moins fiable – elle n'a juste pas cette finalité de la statistique (qui est souvent trompeuse)
- L'idée qu'il suffit d'employer des méthodes statistiques si l'on souhaite trouver des réponses fiables aux problèmes sociologiques amène à un appauvrissement scientifique de la sociologie. Car beaucoup de problèmes sociologiques ne peuvent pas être abordés avec les statistiques comme seul outil.
- Dans l'analyse sociologique, la séparation des données n'est qu'une étape temporaire. Elle doit être complétée par une autre étape, par le regroupement des observations (synopsis). Après, on regarde tous les éléments d'une configuration dans le contexte.
- Avec l'analyse sociologique, il sera possible de surmonter les limites de l'analyse statistique.
- Malheureusement, l'analyse sociologique des données n'entre pas toujours dans la formation des sociologues et, pour ça, c'est très souvent encore dicté par le hasard ou par le talent du sociologue. Mais il sera important que les sociologues apprennent dans leur formation comment observer et conceptualiser de manière systématique.

#### 4. Ça veut dire quoi pour nos études et nos entretiens? (Tipps und Tricks für unsere Feldstudien).

- p. 90 : La zone 3 semblait accepter son infériorité de statut attribuée -> il faut qu'on s'interroge sur les raisons de son acquiescement.  
C-à-d pour nous qu'on ne peut pas seulement poser des questions "comment ?" mais surtout aussi des questions "pourquoi ?".
- p. 92 : Un problème de méthode : Analyse de fiches scolaires = données quantitatives qui n'étaient pas capables d'expliquer toutes les images et les barrières à la communications sociale. -> Les images doivent être mesurées avec des variables et des facteurs, c-à-d que chacune peut varier indépendamment de toute la configuration sociale. Postulat : Les phénomènes sociaux sont des combinaisons de variables comparables aux combinaisons de particules atomiques.  
C-à-d pour nous : Si on a des données statistiques, il faut les considérer comme des variables. Et pas comme des déterminants.
- p.94 : Hypothèse que les attitudes et les croyances individuelles soient formées comme dans le calme d'une tour d'ivoire.  
C-à-d pour nous : Entretiens séparés, pas dire ce que les autres ont répondu. Ne pas formuler des questions comme « Vos collègues sont de l'avis que... »
- p.95 : Forte cohésion dans le quartier. -> les croyances individuelles sont quand même influencées par les pressions d'une commune, par le contrôle social. Mais les entretiens classiques sont des méthodes trop approximatives pour apprécier en profondeur les attitudes et les opinions des gens. Les opinions de chacun sur son quartier et sur les autres ne se formaient donc pas isolément ; elles étaient le résultat d'un échange continu d'opinions au sein de la communauté.  
C-à-d. pour nous : Les résultats des entretiens sont plutôt des opinions dominantes que des opinions personnelles. L'opinion du groupe interviewé.
- p.98 : Analyse statistique : souvent conceptualisée comme la seule approche scientifiquement fiable et légitime. En réalité, l'analyse de configuration et synopsis sont parties intégrantes de maintes enquêtes sociologiques.  
C-à-d. pour nous : Combinaison des deux approches : Statistiques et qualitatives.

« Les chiffres demeurent muets si l'on ne se sert pas des mots comme instruments de recherche. »